

# LES ÂMES PURES

**BENJAMIN GAM**



Benjamin Gam

Les Âmes pures

© Benjamin Gam, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2576-8

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo : Gérard Baslé

*À Esteban, Angelo et Thelma,  
À Lola et Romy,  
À Ismaël, Louna, Adèle, Noé, Morgan,  
Qu'ils nous continuent*

## PROLOGUE

Le silence baignait les lieux.

La nuit en avait pris possession.

Ses mains se décrispèrent, personne ne venait. Seuls régnaient la chaleur étouffante de juin, et les effluves d'encaustique irradiant des parquets.

Il souffla lentement, et considéra, sous les néons de la petite pièce, le corps inerte. Le visage boursoufflé. Les chairs saillantes.

Il avait tout ressenti, le sang pulsant la carotide et le froissement des tissus, il avait éprouvé la froidure et la résistance des maillons de métal, il avait entendu le souffle hoqueter, chuintier, puis s'éteindre. Pas un cri, non : la surprise avait fait son office.

Malgré l'affection qu'il lui avait portée, il n'éprouvait pas l'ombre d'un remords. Il n'avait pas eu le choix. Et il n'avait pas de compte à rendre aux hommes.

Il avait profané le Séminaire mais cette religion n'était de toute façon plus la sienne depuis très longtemps.

Il avait agi vite, puisque l'acte ne comptait pas, à l'aune des siècles. Le corps ne comptait pas davantage. Ce n'était qu'une enveloppe charnelle flottant dans ce monde vicié.

L'âme était intacte.

L'âme était pure.

Elle irait où elle devait aller.

Ce qu'il accomplissait était tellement plus grand que lui, qu'eux tous. Il en appelait aux ancêtres. Aux brasiers. Aux martyrs.

Toujours pas de bruit. Il venait d'effacer l'ultime obstacle.

Car quelques jours plus tôt, s'était enclenchée l'œuvre de sa vie. Tout ce

qu'il avait désiré, avec l'ardeur de la vengeance, tout ce qu'il avait conçu, tout ce qu'il avait bâti, tout ceci allait enfin s'accomplir.

Tout se consumerait dans la chair. Tout renaîtrait sur les cendres.

*Son grand œuvre.*

\* \*

\*

## I – Dimanche 15 juin

Le goudron fondait par endroits.

C'était pour l'instant la journée la plus chaude du début de l'été. Sur le parvis de l'église, les graviers avaient subi l'ensoleillement de la fin de matinée, et à présent ils semblaient dégager eux-mêmes un rayonnement brûlant.

Côme restait dans l'ombre du porche, fraîche encore. Le vieux Déodat se tenait là, debout, figé, comme tous les dimanches : l'on ne savait jamais très bien s'il quêtait pour l'église ou pour son propre compte. Il sourit faiblement en apercevant auprès de lui l'enfant du pays, qu'il avait vu servir la messe auprès de l'ancien curé, et qui allait bientôt la dire, à son tour, ici-même peut-être, en la paroisse Saint-Bertrand de Saint-Lary Soulan.

Le vieillard saisit sans mollir la main que Côme lui tendait. Il portait une veste en laine grise, striée de vert, et un pantalon de serge noir, sa stricte tenue de sortie de messe depuis plusieurs décennies, parfaitement inadaptée à la saison.

Bougie au sauna, Côme attendait que le Père Antoine Laplace, recteur de la paroisse, achevât de saluer ses ouailles. Le curé replet y mettait de l'ardeur et s'attardait sur toutes les doléances qu'on lui présentait, quand bien même elles n'étaient pas de son ressort. Il passerait donner la communion à la grand-tante restée à la ferme, sur les hauteurs. Il parlerait au Maire, promis. Il irait voir les voisins querelleurs.

La mine de l'abbé était toujours joviale, et il s'efforçait de ne pas laisser transparaître une once d'agacement. C'était un homme massif, charpenté, à la moustache noire, drue et taillée au cordeau, dont les éclats de rire, tonitruants, majuscules, emportaient tout son auditoire.

Il se tourna vers Côme et Déodat, et leur adressa un bref clin d'œil, chargé de lassitude feinte. Laplace, quoi qu'il en dise, adorait les effusions de sortie d'office.

— Alors, mon petit, comment ça se passe, dans la vallée ?

Déodat donnait généralement l'impression de demander des nouvelles d'une contrée lointaine, quand il parlait de la vallée. Sa voix était fluette, un souffle entre ses joues creusées, qui ne bougeaient presque pas. À l'époque où il était thuriféraire dans le chœur, Côme trouvait Déodat immense, probablement sa silhouette efflanquée ajoutait-elle à cette impression d'élanement. À présent, le gamin avait grandi, le bonhomme s'était tassé, et ils se parlaient d'égal à égal.

— Bien, Déodat, très bien. Du moment que j'ai encore le droit de revenir passer mes fins de semaine dans la montagne, je n'ai pas à me plaindre.

— Mais... tu es toujours au Séminaire, n'est-ce pas ?

— Toujours.

— Ce n'est pas une prison, tout de même ?

— Pas de tout, il y a quelques nuances.

— C'est bien. Ta mère doit être fière. C'est l'un de tes camarades ?

De son bras rachitique, que sa veste trop courte coupait à demi, le vieillard désignait l'autre jeune homme, maigrichon et mal fagoté, l'œil rivé sur les vitraux avant qu'on ne refermât l'église.

— Oui, c'est mon voisin de chambre à Tarbes. Nous en sommes au même stade du parcours. Et il est autrement plus doué que moi. Un cador dans son genre.

— Il est d'ici ?

La notion d'ici, pour Déodat, ne descendait guère plus bas que Sarrancolin. Tout visiteur qui avait l'heur de venir de plus loin n'était pas vraiment du pays, à ses yeux.

— Presque. Il est de Mirepoix.

— Ah, l'Ariège. Bon. Puisque c'est ton ami.

Déodat, à regret, regarda le garçon aux manches longues soigneusement boutonnées, au col fermé, absorbé par la contemplation des scènes christiques naïvement reproduites, façon Douanier Rousseau catho. Il sembla convaincu par l'amitié que Côme lui vouait, et daigna lui épargner ses remontrances – le vieil homme était chargé de déloger les retardataires et de refermer à clé le lourd portail de Saint-Bertrand.

Côme s'était avancé sur le parvis écrasé de chaleur, et attendait que sa mère ait pris congé de ses groupes de prière – qui étaient aussi ses électeurs. Un dimanche classique, en somme, au milieu des Saint-Laryens. Il s'était rangé derrière les massifs de fleurs, sûr que l'attroupement, cuisant au soleil, ne tarderait pas à se disperser. C'était aussi son dimanche le plus paisible depuis plusieurs semaines, depuis qu'il avait accepté de sacrifier ses ressourcements hebdomadaires à la préparation du Congrès qui allait s'ouvrir dans quelques jours.

Luc, ruisselant de sueur sous sa chemise à carreaux de laine étouffante, se prosternait devant chaque étape du chemin de croix représentée sur les vitraux modernes. S'il s'était agi de vestiges médiévaux, Côme eût compris cette dévotion ostentatoire. Mais devant des croquis dignes de dessins d'enfant, il s'agaçait que son meilleur ami s'agenouillât si longuement. Même la piété pouvait s'accommoder d'un œil critique.

Catherine s'extirpa de ses dames de charité, et rejoignit son fils à l'ombre.

— Elles veulent toutes savoir où tu en es, c'est très aimable à elles, tu devrais aller leur parler.

— Je suis certain que tu leur as dressé un résumé fidèle.

— Tout de même, ce sont les animatrices de la paroisse, tu pourrais leur consacrer un peu de temps.

— Je ne suis pas encore prêtre, je te signale.

— Quand tu le deviendras, tu seras bien content de les connaître.

— La moitié sera morte d'ici là, je gagnerai du temps.